

sur un terrain sablonneux qui, après avoir reçu de l'engrais, avait donné deux récoltes de patate et une de blé. Le champ avait un arpent et un quart de large et le terrain ensemencé une superficie de trois quarts d'arpent. Après un bon hersage je fis passer le rouleau, puis, pour faire amasser la neige et protéger ainsi la racine contre les froids de l'hiver, je fis planter une petite haie de sapins et d'épinettes dans le milieu du terrain ; ce qui fut l'affaire d'une couple d'heures et produisit l'effet désiré.

La tige parvint à la hauteur de 5 à 6 pouces avant les neiges ; au printemps suivant elle commença à pousser aussitôt que la neige eût disparu et atteignit à la hauteur de 5 pieds à 5 pieds et demi. J'ai récolté ce seigle durant les premiers jours d'août, et l'ai fait battre de suite ; il m'a rapporté 25½ minots du plus beau grain.

Cette année, le 29 août, j'en semai 5 minots et demi, sur un terrain sablonneux qui n'avait jamais été fumé et qui avait servi de paccage aux moutons pendant deux ans. Le 13 septembre j'en ai semé un minot sur le même terrain, que j'ai enterré avec un léger labour, (sous-raie, comme l'on dit) ; je crois que semée de cette façon, la racine étant à une plus grande profondeur doit être à l'abri de la gelée.

Plusieurs personnes s'en sont procuré et l'ont semé de suite ; de sorte qu'il sera facile de s'en pourvoir ici l'année prochaine pour la semence.

Le seigle d'automne sera surtout un grand bienfait pour la colonisation, dans nos endroits, où il se fait ordinairement beaucoup de terre neuve l'automne, et où la terre se trouve recouverte à bonne heure d'une couche de neige suffisante pour en protéger la racine.

La prompte maturité de ce grain mettra une partie de la récolte à l'abri des gelées du mois d'Août, qui bien souvent font le désespoir du colon qui voit quelquefois, dans une seule nuit, toutes ses espérances détruites.

Il y a peu de colons qui ne trouvent sur leur terre un terrain propice à cette culture.

J'ai semé, le 3 septembre 1860, deux minots de blé d'automne en terre forte, mais l'essai n'a pas été aussi heureux que pour le seigle ; il n'y a qu'une petite partie qui ait levé. L'on me dit qu'il faut le semer du 10 au 20 d'août pour que sa racine prenne de la force et soit plus en état de résister aux froids. J'en ai semé cette année un minot, le 19 août, sur le sable, et le 18 septembre. J'en ai semé un autre minot sur le terrain même où je venais de récolter des patates, que j'ai enterré de même avec la charrue. Les grains d'automne demandent un terrain parfaitement égoutté ; ce sont les gelées du printemps qui sont le plus à redouter. Il est mieux, je crois, de ne point le faire raser l'automne.

Quelques-uns de mes amis, dans le comté de Montmagny, me disent avoir assez bien réussi avec ce blé. Il possède l'avantage de n'être presque pas attaqué par la mouche.

Ayant entendu vanter une espèce de foin connu sous le nom de foin de Hongrie, *Hungarian Grass*, je fis venir un quart de cette graine en société avec quelques voisins. C'est une graine qu'il faut semer tous les ans et qui doit donner conséquemment un rendement en rapport avec le trouble qu'elle donne, elle n'a pas produit autant que le mil ordinaire, de sorte que nous ne sommes pas disposés à en continuer la culture.

Je crains que l'on n'ait pas su bien profiter de la belle récolte de foin de cette année ; beaucoup de nos cultivateurs, permettez-moi de le dire, tiennent encore à attendre que le foin soit tout-à-fait mûr pour le récolter, sous prétexte qu'il faut laisser tomber la graine pour que les prairies continuent à pousser. En agissant ainsi l'on épuise la terre de même que si l'on exigeait une récolte de grain et on ne récolte que de la paille au lieu de bon foin ; car le foin dans cet état ne vaut guère mieux. L'expérience a démontré que le meilleur temps pour faire le foin